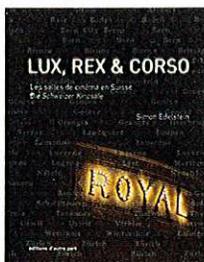


Célébration du royaume des ombres

IL EST DES GENS, TEL DAVID LYNCH, POUR DÉFENDRE l'idée que l'on n'entre véritablement dans le monde inventé par un film que si l'on se trouve plongé dans le noir, comme isolé, et que le septième art a besoin de cet espace séparé et clos pour mieux se révéler au spectateur. Avec la pluralité des écrans et la multiplication des moyens de diffusion des images, cette conception a peut-être toutefois tendance à être perdue de vue. L'ouvrage *Lux, Rex & Corso* se propose ici de nous y rendre à nouveau sensible, de revaloriser ces lieux dédiés au cinéma, ces «temples» dont le nombre se réduit pourtant comme peau de chagrin depuis quelques années. Simon Edelstein a ainsi passé ces six dernières années à sillonner la Suisse en quête des salles obscures, celles encore en activité comme celles en passe de disparaître ou qui ont d'ores et déjà été recyclées en centres commerciaux, parkings et autres insipidités modernes. Au bout de ce parcours passionné, un superbe ouvrage – le premier à réaliser une telle recension – de six cents clichés, accompagnés de textes en français et en allemand, qui présente une valeur à la fois artistique, historique et patrimoniale. On le parcourt sans verser pour autant dans une nostalgie ou une amertume trop aisées, mais avec une fascination et une admiration certaines devant l'effort, architectural et humain, entrepris pour faire de ces endroits des lieux d'échange et leur insuffler une âme. *Aller au cinéma* n'est plus une activité anodine qui s'inscrit dans le quotidien, mais devient un événement, un moment rare et unique, où l'on va à la rencontre d'une œuvre cinématographique, dans un cadre qui se donne les moyens et la mission de la porter jusqu'à vous. ▀

Mathieu Poget

Simon Edelstein,
Lux, Rex & Corso,
les salles de cinéma en Suisse,
textes de Lucie Rihs et Didier Zuchuat,
Éditions D'Autre Part,
271 pages, CHF 69.–



Ranimer le souvenir d'Alfred Rehfoos, peintre sensible du Valais

CETTE PREMIÈRE MONOGRAPHIE CONSACRÉE à Alfred Rehfoos repose sur le travail minutieux de son petit neveu, Hubert Barde. L'ambition de cet ouvrage est la redécouverte d'un peintre très apprécié de son vivant, aujourd'hui peu connu. Bravant dispersion des œuvres et absence d'archives personnelles, l'auteur a non seulement réussi à localiser plus de cent tableaux, mais aussi à construire un catalogue raisonné que Rehfoos, peintre modeste et discret, n'avait jamais établi. Faire revivre ce paysagiste à l'âme virgilienne ne sera possible, pour Hubert Barde, que si le défi d'une enquête exhaustive est relevé. Son livre se veut donc un guide déployant de solides bases pour de futurs chercheurs : une indispensable biographie (Rehfoos souffrait de daltonisme, ce qui explique son coloris si personnel, harmonie glacée et mélancolique de vert, bleu et jaune que *Le Lac de Morat*, *Le Haut du Cry* ou *Les Gerbes* peuvent illustrer), une chronologie des expositions auxquelles Rehfoos participe, accompagnée de leurs critiques dans la presse du temps ou encore une bibliographie raisonnée. Mais le cœur du travail d'Hubert Barde reste «l'essai de répertoire de l'œuvre peint et dessiné» : la liste inédite des tableaux, dessins, mais aussi feuilles d'études, illustrations de livres ou aquarelles de Rehfoos, est accompagnée de la reproduction de chaque œuvre. Hubert Barde, en parlant d'«essai», appelle aussi les propriétaires de tableaux de Rehfoos à se manifester afin de pouvoir remettre à l'honneur, dans une exposition méritée, l'œuvre de ce peintre oublié. ▀

Anne Cadin

Hubert Barde,
Alfred Rehfoos (1860-1912).
Un peintre, une œuvre,
Slaktine, 280 pages, CHF 79.–

